

du coup d'éventail qui vit l'altercation historique du consul Deval et du dey Hussein est encore une des parties qui ont le moins souffert.

Des rues en escalier, rue de la Casba, rue Porte-Neuve, rue Médée, montent de la ville basse vers le plateau. Gravissez-les jusqu'à mi-côte et détournez-vous à droite ou à gauche, vous tombez dans un dédale de ruelles extraordinaires ; aucune qui soit de plain-pied et qui aille son droit chemin : elles biaisent, serpentent, tournent sur elles-mêmes, s'enchevêtrent les unes dans les autres, tantôt escaladant des pentes abruptes, tantôt plongeant en descentes presque verticales. Des maisons mauresques, toujours de même style, mais petites, mal bâties et d'aspect misérable. Gravement, à pas comptés, montent ou descendent des Maures en culotte bouffante, avec la large ceinture et la veste claire, menant par la main de petits garçons dont le costume a l'air d'une exquise mascarade ; des chefs indigènes, drapés dans les amples vêtements sur la blancheur desquels se détachent leur figure bronzée, leur fine barbe noire, le ruban rouge de leur décoration et le maroquin de leurs courtes bottes ; des Arabes, des Kabyles dont le burnous effiloqué, jamais quitté, jamais lavé, s'effrange sur de longues jambes nues ; des Juifs habillés de teintes sombres avec des cravates noires et des bas bleus. Voici, dans leur échoppe ou l'éventaire au cou, le marchand de sucreries, de gâteaux à l'huile, de poissons frits ; le marchand d'oranges, de pastèques, de bananes ; le cordonnier arabe fabriquant ses souliers sans talons, le corroyeur découpant en plein cuir ses sacoches et ses bourses rouges, l'épicier mozabite avec sa *gandoura* multicolore et sa face noire tout en barbe où s'allument deux petits yeux luisants, le charbonnier biskri habillé d'un vieux sac, le *kaouadji* attentif devant ses fourneaux : tout ce monde est calme, de geste et de paroles rares. De temps en temps, un vendeur ambulancier jette son cri professionnel ; des passants s'abordent, échangent en notes gutturales des salamalecs cérémonieux, ou bien une altercation s'engage : alors les voix s'élèvent, et au répertoire pourtant si riche des malédictions arabes se mêlent des injures en sabir et de gros mots en français. Plus loin, on entend de petits rires, des modulations de voix chantantes comme un gazouillement d'oiseaux : c'est un groupe de femmes qui s'en vont au bain maure, empaquetées dans le haïk, qui ne laisse voir de toute leur personne que le haut du visage éclairé par de grands yeux, et les pieds mignons, coquettement chaussés de bas fins et de souliers vernis.

Si l'on veut voir la haute ville animée, vivante, il faut y monter pendant les fêtes musulmanes, au Mouloud, au Beïram, ou les soirs de Ramadan. Dès qu'on ne peut plus distinguer un fil blanc d'un fil noir, le jeûne est rompu, la